

pressait, et ce grave inconvénient se fera encore plus sentir à l'avenir, avec l'accroissement si rapide de l'élément français en cette ville.

Nous voyons s'élever en face, Mesdames et Messieurs, notre magnifique cathédrale qui dresse vers le ciel ses clochetons gothiques et ses flèches élancées, et plusieurs autres temples sacrés s'érigent aux quatre coins de la capitale. Nous avons un magnifique collège, dont les proportions ne sont déjà plus en rapport avec le chiffre de ses étudiants, et qui avant longtemps, je l'espère, pourra mettre à effet sa charte universitaire. Nous sommes fiers de nos superbes couvents comparables aux grands établissements de ce genre dans le pays, et où des essaims de jeunes filles vont puiser cette instruction chrétienne et ces charmes de l'esprit, qui leur permettront plus tard de répandre une salubre influence au foyer domestique et de faire l'ornement de nos salons. Nous applaudissons au bien inestimable que font nos grandes écoles populaires dirigées par les Frères des Ecoles Chrétiennes. Nous signalons avec bonheur à l'étranger ce bel orphelinat, dont les murs renferment tout un petit bataillon d'enfants abandonnés qui, sans la charité chrétienne, verraient se dessiner devant eux un bien sombre avenir. Nous avons encore un magnifique hôpital, fréquenté par toutes les douleurs, et où cet ange de la charité que nous appelons la Sœur Grise, répand ses hautes consolations sur ceux qui vont y chercher santé et paix intérieure. Bref, maints beaux édifices, maintes institutions sont des monuments éclatants de la foi, du patriotisme et de la charité des canadiens-français de cette ville.

Notre institut littéraire, Mesdames et Messieurs, est aussi florissant et doit être bien populaire, si l'on en juge par l'imposante réunion de ce soir. Mais il nous manque un bel édifice qui puisse donner accès à une large partie de la grande famille franco-canadienne de cette ville. Car, la salle de l'Institut ne sert pas seulement à des fins littéraires. C'est ici qu'ont lieu tous nos concerts, toutes nos représentations dramatiques, toutes nos réunions publiques et nationales. C'est ici encore que naissent tous les mouvements qui nous intéressent le plus.

L'Institut est comme le boulevard de la nationalité à Ottawa; aussi, devons-nous nous efforcer de lui donner de la force et de la grandeur. Nous avons cru qu'il était temps de faire un appel à nos nationaux, leur demandant leur concours pour élever un véritable monument national. Et je suis persuadé, pour ma part, que cet appel aura de l'écho et que chacun donnera dans la mesure de ses ressources pour contribuer au succès de cette œuvre patriotique.